**CAHIERS DE L'INSTITUT DE
LINGUISTIQUE DE LOUVAIN**

**France,
pays de contacts de langues**

édité par

V. CASTELLOTTI et D. DE ROBILLARD

Tome II

Publié avec le concours
de la Fondation Universitaire de Belgique,
de la Communauté Française de Belgique,
Service de la langue française,
et de la Faculté de Philosophie et Lettres UCL

LOUVAIN-LA-NEUVE

2003

CILL 29. 1-2

: rapports
", in *Le*
angues et

CILL 29 (2003) 1-2, 165-177

SOCIOLINGUISTIQUE SUBURBAINE : QUELLE LANGUE A DROIT DE CITÉ EN FRANCE ?

Frank JABLONKA
Université de Franche Comté

us et al.

0. HISTORIQUE SUCCINCT

En 1999, la Ville de Besançon lance un programme destiné à subventionner des études ayant pour objet des aspects de la vie urbaine bisontine. Au mois de novembre de la même année est mis en place au sein de l'Université de Franche-Comté l'axe de recherche "Pouvoirs et territoires" ; l'équipe de Français Langue Etrangère, et plus spécialement l'auteur de cette contribution, est concernée par l'une des **actions**, à savoir "Normes spatiales et identité sociale", et plus particulièrement par le titre "Immigration et territoires urbains multilingues dans l'espace européen". La cité suburbaine de Planoise, relativement importante avec environ 20.000 habitants, se révèle être un terrain particulièrement intéressant pour le type de recherche prévu par le programme concerné.

0.1. Le quartier de Planoise est marqué par des caractéristiques qu'il a en commun avec de nombreuses cités périphériques en France, telles qu'elles ont émergé depuis une trentaine d'années, notamment pour faire face aux besoins d'habitation de la main d'œuvre étrangère que l'économie française nécessitait à l'époque. Un taux important de ces migrants sont originaires des anciennes colonies ou protectorats, surtout du Maghreb, mais aussi, dans une moindre mesure, de l'Afrique noire, des DOM-TOM, de l'Asie (Indochine, mais aussi Corée, Chine), ainsi que de certains pays européens (notamment ex-Yougoslavie, Portugal, Espagne, Turquie, Italie). Depuis une dizaine d'années viennent s'y ajouter des ressortissants de l'ancienne Union Soviétique. Nous sommes en présence d'un mélange plurilingue et culturel extrêmement complexe – et parfois explosif ; en effet, ces quartiers, dont Planoise n'est qu'un exemple, sont (presque toujours)

marqués par un taux de chômage élevé et en général par d'importantes tensions sociales.

0.2. Or, l'une des caractéristiques les plus intéressantes du point de vue linguistique est une variété émergente : une variété sous-standard issue du contact multiple de langues et de cultures, à la fois expression et vecteur de cette forme de vie suburbaine. Le but du présent article est d'apporter quelques éléments théoriques peut-être utiles à une compréhension sociolinguistique plus approfondie de cette variété émergente.

En guise de présentation de la variété en question, prenons un petit échantillon : *'tain, c'te keum i me fait kiffer*¹.

Cet énoncé peut être analysé de la manière suivante :

- *'tain* : < *putain* (avec aphérèse), marqueur de discours ;
- *c'te* : adjectif démonstratif invariable (masculin / féminin) ;
- *i* : pronom personnel sujet anaphorique (ici : phonétiquement réduit)² ;
- *keum* : verlan de *mec*, avec apocope (< *keumé*)
- *kiffer* : < arab. *kif* (mélange de tabac et de cannabis), ici resémantisé, avec la valeur "avoir envie"³.

1. Lorsqu'il est question du "droit de cité" dans le cadre de cette recherche, il faut souligner le double sens de cette expression :

1.1. En premier lieu, nous mettons en avant l'enjeu d'une politique linguistique, qui consisterait à conférer un statut officiel et légal aux langues en présence et en contact sur le territoire de la France (cf. CALVET, 1993, 68 ss.). Nous nous référons ainsi à la *Charte européenne des langues régionales* – qui ne fut signée que tardivement par la France, en 1998 – dans laquelle il est également question des langues minoritaires d'immigration. Cette Charte différencie trois catégories de langues en se fondant sur le critère territorial :

a) La langue officielle de l'Etat (la langue majoritaire) ; la loi constitutionnelle du 25 juin 1992 a explicité le cas de figure de la France une fois pour toutes : "La langue de la République est le français."

b) Les langues régionales (minoritaires), dites langues "territoriales", c'est-à-dire "pratiquées *traditionnellement* sur le territoire d'un Etat" (italiques ajoutés par l'auteur). À cet égard, il me paraît judicieux de soulever le problème suivant :

¹ Il faut préciser que cet énoncé, produit par une jeune locutrice durant l'été 1999, n'a pas été relevé dans la banlieue bisontine, mais dans un quartier du même type, plus petit ; il s'agit de L'Argentine, Z.U.P. de Beauvais (Oise). J'ai choisi cet exemple car il s'agit quasiment d'un cas paradigmatique qui manifeste nombre des ingrédients de la variété suburbaine en France.

² Cette structure, bien implantée en français, est aussi favorisée par l'arabe (double sujet, grammatical et lexical, cf. MORSLEY 1976 : 88).

³ La motivation paraît évidente : visiblement, cette forme de vie suburbaine est susceptible de donner envie de fumer du cannabis.

que veut dire "traditionnellement" ? Visiblement, l'enjeu est la question de l'autochtonie. Pour G. Kremnitz (KREMNITZ, 1990, 86, 92), il n'est pas rare que les textes officiels négligent des groupes qui jouent pourtant un rôle non négligeable, précisément parce qu'ils ne sont pas perçus comme faisant partie de la réalité prise en considération ; leur est assigné un caractère externe, puisque ce sont des groupes exogènes⁴. Or, à partir de quel moment un groupe (de locuteurs) et ses modalités de communication (sa variété linguistique) peuvent-ils être considérés comme autochtones ? Selon l'argumentation de Kremnitz, l'autochtonie est fonction de la mémoire collective (donc environ deux ou trois générations). Par conséquent, rien n'empêche des groupes de locuteurs de *devenir autochtones*, d'*acquérir* une tradition dont découlerait la légitimation d'un statut officiel, un véritable "droit de cité" sur le territoire concerné.

c) La troisième catégorie, qui est, certes, mentionnée par la Charte est précisément celle des langues auxquelles on n'attribue pas – ou pas encore (?) – une telle tradition légitime : à savoir les langues de l'immigration "dépourvues de territoires". Ainsi, il s'agit de langues pas (encore) autochtones, et, à ce titre, exclues de la Charte. Or, c'est cette catégorie de langues, y compris la variété de cité dont nous avons fourni un échantillon ci-dessus, qui est fortement présente, voire concentrée dans les cités suburbaines françaises, qui n'a aucun "droit de cité" en France, puisque ces langues et variétés sont considérées comme dépourvues d'une tradition quelconque sur le territoire hexagonal.

1.2. Ainsi s'explique le deuxième sens du terme "droit de cité" : il s'agit de focaliser la recherche sur les cités suburbaines plurilingues et pluriculturelles, donc sur des quartiers comme Planoise à Besançon. Dans le double sens de l'expression *droit de cité* est ainsi condensée l'opposition fondamentale entre d'une part la marginalisation des langues d'immigration et des groupes de locuteurs, donc le déficit de *droit de cité* officiel, et, d'autre part le fait indéniable que les langues et variétés linguistiques occupent effectivement l'espace social et symbolique, notamment dans les cités suburbaines. On notera en outre que ces usages tendent à occuper un espace *traditionnellement* réservé au français et à ses variétés *traditionnelles* (dites *populaires, régionales...*), dont il semble même que des structures soient affectées par ces influences "allogènes".

2. Le problème des contacts complexes de langues et de cultures – marqués de tensions conflictuelles – est un aspect de la *segmentation* de la société moderne (voire postmoderne), elle-même en relation avec le néolibéralisme et la mondialisation, auxquels s'ajoute en France l'héritage du passé colonial. Nous assistons à des migrations des pays du Sud (et plus récemment de l'Est) vers les métropoles de l'Europe occidentale, pour des raisons de déséquilibre économique et

⁴ Ou, pour citer un terme moins valorisant, "allogène" ; pour ce terme, dans le cadre de sa discussion de l'ethnisation des relations sociales, cf. Le Bras (LE BRAS, 1998, 218 *et passim*).

politique au niveau mondial : il s'agit, plus précisément, de la '(ré-)importation' de ces situations déséquilibrées. Le sociologue allemand J. Habermas (HABERMAS, 1995, 186-187) affirme l'émergence d'une "underclass" (qui, selon son estimation plutôt pessimiste – ici relative à l'Allemagne, mais transférable à la situation en France – risque d'atteindre jusqu'à 20, voire 30 % de la population), c'est-à-dire d'une minorité structurelle de groupes impuissants, incapables de changer leur situation par leurs propres moyens ; d'une classe marginalisée, à la périphérie des agglomérations urbaines et de la société. Cette marginalisation, cette segmentation a, selon Habermas (*ibid.*), des répercussions sur les centres urbains – géographiques et symboliques – centres qui risquent d'être atteints par des processus de désintégration⁵.

Un facteur supplémentaire est l'effet boomerang du colonialisme. Il est indéniable que les tensions sont, au moins en partie, dues à des ressentiments culturels (LÉVY, 1981) ; nous constatons une certaine mauvaise foi qui se reproduit dans un contexte post, voire néo-colonial, qui amène H. Le Bras (LE BRAS, 1998, 210) à parler de "retour du refoulé". Frantz Fanon (FANON, 1991), avec la perspicacité du psychiatre qu'il était, a prédit que les conséquences du colonialisme ne laisseraient pas intactes les métropoles. Son diagnostic (*ibid.* : 372) est peu encourageant du point de vue européen : "Le jeu européen est définitivement terminé ; il faut trouver autre chose", du fait de dysfonctionnements et d'inégalités socio-économiques, à savoir "la brisure [de la collectivité ; F.J.], la stratification, les tensions sanglantes" (*ibid.* : 375), compte tenu des déséquilibres à l'échelle mondiale. Il semble que les dynamiques sociolinguistiques dans les cités suburbaines confirment – au moins en partie – le diagnostic de Fanon.

3. En effet, la désintégration se manifeste sous forme de conditions sociales et sociolinguistiques très favorables à l'affaiblissement du poids des institutions de l'Etat, et de l'autorité de manière générale : instances de socialisation, police, personnel chargé de l'éducation, mais aussi parents. Considérons à cet égard les énoncés suivants d'élèves du Collège Diderot de Planoise qui, véridiques ou non, témoignent de l'effacement progressif, de la délégitimation des représentants de la norme du point de vue de la population de locuteurs en question :

- Qu'est-ce que vous dites de l'école ?
- On dit "nique les profs".
- Les profs i sont pas normals [*sic*], i sont trop casse-couilles, i prennent la tête !
- Y a même les surveillants qui viennent pécho ["acheter de la drogue" ; F.J.].
- Des fois on parle verlan, des fois on parle normalement. Quand i s'y passe un truc et qu'y a les keufs on parle verlan.

⁵ Désintégration à laquelle pourrait éventuellement succéder une réintégration, c'est-à-dire une recalibration du fonctionnement social à un niveau plus équilibré, au sens de la théorie des systèmes sociaux : Luhmann (LUHMANN, 1988) a analysé ce fonctionnement pour des phénomènes tels que la protestation.

N
cryptique
du poids
"I [les ag
émeute p
patates.

3.1. D
autorités
explicite).
linguisti
n'est pol
linguisti
la France
effets à l'
socialisati
sous l'E
constituti
Révolutio
"une et
linguisti
l'école de

3.2. D
politique
révolutio
41), mob
sociales.
travers c
qu'utilisé
que l'ind
c'est-à-d
l'individu
aux insti
organisé,
notamme
essentielle
fortemen
comporte
le sujet c

⁶ Un ré
9 (198

⁷ Nous
(BOUR

Notamment du dernier énoncé cité ci-dessus ressort clairement la fonction cryptique de la variété de cité, fonction destinée à créer des espaces sociaux libérés du poids des institutions de l'Etat – ce qui fonctionne visiblement plutôt bien : “I [les agents de police ; F.J.] z'ont trop peur. I savent que si i viennent, y aura émeute pa(r)ce que nous on habite tous ici, i savent que si i viennent y aura des patates.”

3.1. Du point de vue sociolinguistique, ceci est d'autant plus important que les autorités de l'Etat sont aussi des instances de la politique linguistique (implicite ou explicite). Selon la conception de Utz Maas (MAAS, 1989)⁶, l'idée de politique linguistique, aspect de la politique en général, s'inspire de la racine grecque *polis* : n'est politique que ce qui se réfère à la totalité de la communauté. La politique linguistique réclame un statut universaliste, comme c'est traditionnellement le cas de la France, et du français. Il faut que les mesures de politique linguistique aient des effets à l'échelle de la masse. Ceci, selon Maas, n'est pas possible sans qu'il y ait socialisation immédiate des sujets, ce qu'il appelle leur “subsomption homogène sous l'Etat” (*ibid.* : 21), conçu comme Etat-nation, dont l'un des éléments constitutifs est la langue nationale. C'est le cas de la France où, depuis la Révolution, le français est conçu comme la langue “une et indivisible” de la Nation “une et indivisible”. Toujours est-il que le programme jacobin de l'unification linguistique n'a pu être mis en pratique qu'un siècle après l'Abbé Grégoire par l'école de Jules Ferry.

3.2. Dans ce contexte, nous insistons sur le rôle du noyau familial face à toute politique linguistique. Le noyau familial, comme la société moderne, résulte de la révolution industrielle du XIX^e siècle. Ce noyau familial est, selon Maas (*ibid.* : 40-41), mobilisé par l'Etat. Le rôle éducatif de la famille est la transmission de normes sociales, linguistiques et autres : transmission d'impératifs, de valeurs en vigueur, à travers des procédés de communication considérés comme légitimes (parce qu'utilisés en vue de la réussite, de la promotion sociale de l'enfant). Il est nécessaire que l'individu s'identifie à l'ordre établi. Maas (*ibid.*, 31) parle de “l'Etat en nous”, c'est-à-dire de l'introjection de l'ordre “légitime”, qui assurerait l'auto-contrôle de l'individu discipliné. L'identification à l'ordre établi s'exprime par la *participation* aux institutions de cet ordre – et par sa reproduction. L'ordre “légitime” est organisé, maintenu et reproduit à travers des procédés communicationnels, notamment langagiers. Or, le standard français, dont le modèle codifié relève essentiellement de l'écrit (cf. LEFEBVRE, 1983), pour des raisons historiques, est très fortement normé : il exerce une forte pression sur le sujet parlant dans le sens d'un comportement conforme à la norme prescriptive. Pour éviter des sanctions sociales, le sujet doit disposer d'un niveau élevé d'auto-contrôle⁷. La politique linguistique

⁶ Un résumé des idées centrales de la conception de Maas a été publié en français dans *Lengas* 9 (1981), 8-38.

⁷ Nous renvoyons à cet égard aussi au concept de “distinction” sociale au sens de Bourdieu (BOURDIEU, 1979).

est basée sur le contrôle de la nature intérieure ; son objectif est de former l'individu selon les impératifs de l'ordre étatique. L'"Etat en nous" serait le modèle de la "langue en nous".

3.3. Le modèle moderne de la politique linguistique s'avère être efficace dans un contexte national traditionnel. Or, les problèmes socio-économiques dépassent largement le cadre de l'État-nation, et suite aux migrations les déséquilibres au niveau mondial se reproduisent dans le microcosme de la cité. Sous l'effet de la crise économique, les institutions éducatives tendent à perdre leur crédibilité aux yeux de leur clientèle, processus qui est aggravé par des revendications identitaires des origines culturelles et par la confrontation des représentations des identités culturelles. La conception moderne de la politique linguistique ne fonctionne donc plus que partiellement dans des cités suburbaines. Et l'institution du noyau familial est elle-même en crise, évidemment pas seulement dans les banlieues, et les tensions socio-économiques présentes à l'état pur dans les cités suburbaines ne contribuent certainement pas à consolider les relations familiales⁸. Dans un pareil contexte, on comprend aisément que l'introjection de la norme prescriptive ne fonctionne pas – ou seulement en partie. Et si ceci devient un phénomène de masse dans un espace déterminé, la norme prescriptive risque d'être rejetée à une échelle plus importante.

4. Quel modèle variationniste serait applicable à une situation de ce type de contact complexe de langues et de cultures ? Selon Gabriel Manessy (MANESSY, 1993, 23), "il semble qu'il y aurait avantage à placer l'étude des variétés urbaines dans la perspective de la créolisation et de la pidginisation." Effectivement, la situation sociolinguistique dans les cités suburbaines en France semble présenter des caractéristiques propres à la créolisation. Du fait de la multiplicité des origines géopolitiques, culturelles et linguistiques des jeunes locuteurs les groupes de pairs ne disposent pas forcément d'une langue d'origine commune (cf. LÉCONTE, 1997, 145), il leur manque ainsi les repères d'un univers de règles partagé. Par conséquent, nous assistons à l'émergence de codes culturels et linguistiques qui puisent dans le stock de différents apports ethno-linguistiques. Dans cette recombinaison l'élément non français le plus fréquent est sans aucun doute l'arabe. Nous assistons ainsi à une sorte de "créolisation" du français que les instances de

⁸ Notons à cet égard une piste de réflexion suggérée par R. Lafont (LAFONT, s.d.), qui s'inspire de la psychanalyse : l'idée centrale est que le père est le symbole de la Loi ; il faut "faire la parole du père" (*ibid.* : 115). Le rôle du père est donc l'introjection de la Norme. "Quand j'ai fait mienne la parole du père, [...] le discours social passe par ma bouche. [...] derrière mon dire un à dire [...] recompose sans arrêt mon désir avec la norme. La norme s'exhibe le plus généralement victorieuse dans ce dire." (*ibid.* : 117) Or, qu'arrive-t-il lorsque, selon la logique de la crise de la famille, il n'y a plus de père ? Quand le père est absent ? Ou lorsqu'il est faible, qu'il incarne un rôle déviant, inapproprié à l'entourage social (ce qui n'est pas rare en situation de migration : face à des expériences dissonantes, les parents comme représentants de la culture d'origine – mais aussi d'accueil – risquent de perdre leur crédibilité) ?

politique linguistique n'arrivent que partiellement à compenser, la "décréolisation" étant freinée du fait de l'affaiblissement des institutions de l'Etat⁹.

4.1. Effectivement, la variété de cité présente certains traits caractéristiques des langues créoles, notamment la réduction de la structure morphologique. Pour nous limiter à des exemples de formes verlanisées¹⁰, nous constatons :

– l'absence du marquage du genre des adjectifs, la forme du masculin du standard étant à la base de la forme du verlan : *Elle est auch, la téci (cité)* ; donc : *auch* (< *chaud*), et non pas **deucho, *deuch* (< *chaude*) ;

– l'absence de flexion verbale, la forme de l'infinitif du français standard (ou, en l'occurrence, de l'argot 'traditionnel') étant à la base de toutes les formes verbales : *pécho, il va pécho, il a pécho* (< *choper*), et non pas : **peucho, *peuch* (< *chope*). Au présent, (*je, tu, il...*) *pécho* est la seule forme possible.

Nous assistons à d'autres phénomènes de réduction structurelle, comme l'élimination du marquage du nombre (*normals*) ou du marquage du genre de l'adjectif démonstratif (*c'te*), phénomènes qui ne peuvent pas être traités dans le cadre de cette contribution (pour plus de détails cf. JABLONKA, à paraître).

4.2. Ce ne sont pas que les locuteurs issus de l'immigration maghrébine (ou d'autres pays de langue arabe) qui intègrent des expressions arabes dans leurs discours ; Billiez (BILLIEZ, 1993, 118) parle de "marqueurs stylistiques interethniques" ayant "un rôle emblématique" qui "signale l'appartenance à une bande". La déterritorialisation et les modalités d'usage très particulières de l'arabe ne peuvent pas ne pas entraîner des variations par rapport aux dialectes maghrébins parlés au "bled". Or les phénomènes de réduction structurelle touchent également l'arabe. Ainsi, nous assistons à la tendance à éliminer certains phonèmes étrangers au consonantisme français, notamment les fricatives pharyngales (surtout sourdes), les phonèmes emphatiques (représentés par leurs correspondants français non emphatiques), et (dans une certaine mesure) à la simplification des géminées :

⁹ Evidemment, la variété de cité n'est pas un créole au sens strict (d'où les guillemets), les différences sont évidentes (cf. 4.3.), mais les affinités avec des processus de créolisation sont indéniables ; j'ai eu l'occasion d'approfondir cette discussion in Jablonka (JABLONKA, à paraître – résumé français) ; F. Melliani (MELLIANI, 2000, 94) fait également allusion, ne serait-ce qu'au passage et de façon indirecte – en se référant à Chaudenson (1994) –, à cette affinité, et D. Véronique (VERONIQUE, 2000, 322) montre qu'il existe des parallèles entre l'émergence de variétés de français chez des migrants arabophones et la genèse de créoles. Sans nous attarder sur cette question, notons brièvement le contexte néo-colonial de la genèse des variétés de banlieue, indissociables de représentations ethno- et sociolinguistiques héritées de l'époque coloniale de la France. (Pour ce qui est de l'arabe, l'origine coloniale de ce complexe de représentations et contre-représentations ressort clairement de la première partie de MORSLY, 1988 ; cf également WEBER, 1989.) Peut-être pourrait-on parler de "néo-créolisation" ?

¹⁰ En situation de mélange codique, les verbes de l'arabe dialectal se comportent comme les verbes verlanisés, comme l'a démontré Melliani (MELLIANI, 2000), c'est-à-dire qu'ils ne sont pas intégrés sur le plan morphologique.

/qahwa/ > /kawa/ 'café' ; donc :

/q/ (occlusive post-vélaire, emphatique) > /k/ (occlusive vélaire, non emphatique) ;

/h/ (fricative pharyngale) > Ø

/ħal:uf/ > /Rħal:uf/, /Rħaluf/ 'porc, cochon', donc :

/ħ/ (fricative pharyngale) > /Rħ/ (R uvulaire / 'grasseyé' aspiré, allophone de /r/) ;
gémination facultative¹¹.

4.3. Les différences par rapport aux créoles "authentiques" sont évidemment très importantes. Il est impossible de les citer toutes dans le cadre de cette contribution ; je vais me limiter à deux contre-évidences majeures :

a) Beaucoup de formes de cette variété sont éphémères, dérivées *ad hoc* de formes du français standard (ou de l'argot 'traditionnel, ou de l'arabe dialectal). Ces variétés linguistiques sont maîtrisées et utilisées quand la situation d'énonciation l'exige. L'émergence de la variété de cité n'est pas principalement liée à d'éventuels déficits de compétence dans les variétés en contact, comme c'était le cas lors de la genèse des créoles "authentiques" dans les colonies¹².

b) Les locuteurs ont tendance à abandonner la variété de cité vers la fin de l'adolescence. Or, une "décréolisation" spontanée "diagénérationnelle" de ce type est – à ma connaissance – étrangère à un contexte authentiquement créole. Il apparaît que ce fait n'est pas sans rapport avec la dynamique accélérée de la variété de cité ; nous constatons l'absence de réseaux sociaux suffisamment stables et durables, ce qui fait que la stabilité des procédés communicatifs (et des structures linguistiques) va seulement jusqu'à un certain point. Le type des structures sociales et culturelles émergentes semble plutôt correspondre à ce que Z. Bauman (BAUMAN, 1995, 171), suivant Maffesoli, appelle "néo-tribalisme" : il s'agit de groupes en dé- et reconstitution continue. On peut apparemment changer de 'bande de copains' sans que cela pose trop de problèmes aux intéressés, et sans pour autant cesser des fréquentations une fois établies. Bauman (*ibid.* : 106) parle de "nuages de communauté", c'est-à-dire de communautés éphémères, transitoires, soumises à des fluctuations, communautés dont l'organisation est caractérisée, pour employer des termes de la théorie des systèmes, par des structures *dissipatives*, *fractales* (ici marquées par des ruptures en situation de fracture sociale), qui durent aussi

¹¹ En effet, l'observateur est confronté avec une grande masse de variantes : alternance entre voyelles longues et brèves ; consonnes géminées et non, /h/ et /ħ/, même parasites (hypercorrections) ; cette prolifération des formes ne traduit pas seulement une insécurité linguistique remarquable (qui n'a pourtant pas l'air de gêner les locuteurs particulièrement), elle est aussi un symptôme de l'instabilité de la variété de l'arabe telle qu'elle est employée en milieu suburbain en France, donc de la variété arabe en contact avec le français, contact dont le résultat est l'émergence de la variété à base française de cité. L'un des effets de l'usage emblématique de l'arabe semble être la mise en suspens de certaines structures oppositives à faible rendement fonctionnel, phénomène d'économie qui se prête particulièrement à des situations d'énonciation où la fonction référentielle n'est pas au centre.

¹² Il existe plutôt des problèmes de compétence métalinguistique : de savoir dans quel contexte telle forme appartenant à telle variété est de mise ; pour des enfants issus de l'immigration africaine cf. Leconte (LECONTE, 1997, 217).

longtemps c
constituent ;
que les grou
instable.

4.4. L'un
d'effectuer c
des groupes
1978, 164-18
aux codes 'c
variété lingu
de l'ordre ét
on peut co
franches" du
économie de
marché sym

5. Ce
un "droit d
symbolique'
puisque d'a
vestmentair
sorte de rés
Landi (ROS
reproduction
d'aliénation
la langue q
mystification
domination.
les sujets pa
ce point de
fait, aussi d
Si les locut
Wittgenstein
linguistique
des maux in
communica
1998) et pl
2001a).

¹³ Dans le
de sa pro

longtemps que persistent les procédés symboliques (rituels et autres) qui les constituent ; les codes émergents sont des “structures dissipatives”, au même titre que les groupes (‘néo-tribus’) à laquelle ils assurent une cohésion relativement instable.

4.4. L’une des fonctions de l’emploi des ingrédients de la variété de cité est d’effectuer des rituels symboliques, assurant une nette démarcation par rapport à des groupes antagonistes ; leur code est l’anti-code, l’“anti-langage” (HALLIDAY, 1978, 164-182 ; pour une discussion détaillée cf. JABLONKA, à paraître) par rapport aux codes ‘adversaires’. Pour les jeunes locuteurs des cités périphériques, leur variété linguistique est un moyen symbolique qui leur permet de s’affirmer vis-à-vis de l’ordre établi (“légitime”), représenté et organisé par le français standard. Ainsi, on peut considérer les cités suburbaines comme Planoise comme des “zones franches” du “marché linguistique” (cf. BOURDIEU, 1994), un espace libéré où une économie des échanges symboliques alternative est en vigueur – une économie du marché symbolique à l’envers et en verlan.

5. Ce type de “contre-légitimité” (BOURDIEU, 1983) linguistique revendique un “droit de cité” informel, *sui generis*, dans le cadre d’une sorte de “révolte symbolique” (cf. JABLONKA, 1998) – symbolique et non exclusivement linguistique puisque d’autres formes d’expression sont également en jeu : musicale (rap...), vestimentaire, ou par la danse (*break dance*) (cf. CALVET, 1994 b), constituant une sorte de réseau. En se référant à la théorie de l’aliénation linguistique de Rossi-Landi (ROSSI-LANDI, 1983), on peut constater la tentative d’abandonner la reproduction de structures linguistiques et communicatives aliénées. En situation d’aliénation linguistique, ce ne sont pas les locuteurs qui maîtrisent les langues, c’est la langue qui se rend maître des locuteurs, ce qui se manifeste sous forme de mystifications idéologiques qui, elles, ont la fonction de stabiliser des structures de domination. Par conséquent, ce qui s’impose, c’est la réappropriation des codes par les sujets parlants¹³. Fabienne Melliani (MELLIANI, 2000, 86-87), en effet, confirme ce point de vue en parlant d’une “réappropriation” des langues d’origine (mais, en fait, aussi du français), destinée à la construction d’une identité sociale *sui generis*. Si les locuteurs subissent une forme de “dressage” linguistique, comme le dirait Wittgenstein (WITTGENSTEIN, 1984), de la part des instances de politique linguistique, notamment du système éducatif, une des “thérapies” les plus efficaces des maux induits par ce type de “dressage” consiste à tabler sur des procédés de communication *poétiques* – ce que j’ai pu démontrer au niveau général (JABLONKA, 1998) et plus spécialement chez des locuteurs de la variété de cité (JABLONKA, 2001a).

¹³ Dans le jargon de Rossi-Landi (ROSSI-LANDI, 1993) : l’*expropriation* de la classe dominante de sa *propriété privée linguistique*.

5.1. Il est évident que la variété de cité a déjà commencé à influencer le français standard, ne serait-ce que sous forme de lexicalisation de formes verlanisées (*beur/ette*), *vénère* ('énervé'), *keuf...*, et il semble que des arabismes phonologiquement intégrés du type *inchallah*¹⁴ seront tôt ou tard plus généralement acceptés – *inchallah*.

C'est ainsi que de nouvelles variétés sous-standard émergentes occupent l'espace géographique, social et symbolique libéré par les instances de politique linguistique, ce qui permet aux groupes suburbains de revendiquer de manière efficace leur "droit de cité" linguistique dans les cités (en France) et dans *la Cité* de France.

Frank JABLONKA

Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Franche Comté
25030 Besançon Cedex

BIBLIOGRAPHIE

- BAUMAN, Zygmunt. 1995. *Ansichten der Postmoderne*. Berlin, Hambourg : Argument ; traduction de l'anglais [1992] : *Intimations of Postmodernity*. London, Routledge, 1992.
- BILLIEZ, Jacqueline. 1993. "Le 'parler véhiculaire interethnique' de groupes d'adolescents en milieu urbain", in : *Actes du colloque international "Des langues et des villes"*, organisé conjointement par le CERPL (Paris V) et le CLAD (Dakar) à Dakar, du 15 au 17 décembre 1990. Paris, Didier, 117-126
- BOURDIEU, Pierre. 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minit.
- BOURDIEU, Pierre. 1982. *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- BOURDIEU, Pierre. 1983. "Vous avez dit 'populaire'", in : *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 46, 98-105.
- CALVET, Louis-Jean. 1993. *L'Europe et ses langues*, Paris, Plon.
- CALVET, Louis-Jean. 1994a. *L'argot*, Paris, P.U.F.

¹⁴ Correspondant aux formes proches du standard et de l'arabe dialectal au Maghreb – contrairement à ['infa'1al:ah], correspondant à la forme classique.

CALVET
soci

CHAUDI
du fr

DEPREZ
fami
HAZ
lang
Cha
L'H

FANON,

GOUDA
fran

HABER
kün
Ber
Suh

HALLID
of l

JABLO
Spr
Per
Bl

JABLO
ling
PR
du
Val

JABLO
cha
lin
Ne
Ins

JABLO
Pic
Di
fra

- CALVET, Louis-Jean. 1994b. *La voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.
- CHAUDENSON, Robert. 1994. "Les créoles français sont-ils des formes simplifiées du français ?", in : *Cahiers du Français Contemporain* 1, 41-54.
- DEPREZ, Christine. 1997. "Influence de la migration urbaine sur la communication familiale : nouvelles normes, nouvelles formes, nouvelles stratégies", in : HAZAËL-MASSIEUX, Marie-Christine ; Didier de ROBILLARD (éds), *Contacts de langue, contact de culture, créolisation*, Mélanges offerts à Robert Chaudenson à l'occasion de son soixantième anniversaire. Paris, Montréal, L'Harmattan, 567-576.
- FANON, Frantz. 1991. *Les damnés de la terre*, Paris, Gallimard.
- GOUDAILLER, Jean-Pierre. 1997. *Comment tu t'habites. Dictionnaire du français contemporain des cités*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- HABERMAS, Jürgen. 1995. "1989 im Schatten von 1945. Zur Normalität einer künftigen Berliner Republik", in : HABERMAS, Jürgen, *Die Normalität einer Berliner Republik. Kleine Politische Schriften VIII*. Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp, 167-188.
- HALLIDAY, M.A.K. 1978. *Language as social semiotic. The social interpretation of language and meaning*, Londres, Arnold.
- JABLONKA, Frank. 1998. *Essay Concerning Human Misunderstanding. Sprachlich-kommunikative Funktionen und Dysfunktionen in der Postmoderne. Perspektiven der französischen und italienischen Sprachphilosophie*, Essen, Die Blaue Eule.
- JABLONKA, Frank. 2001a. "Patchwork identitaire en situation de contact linguistique conflictuel", in : CANUT, Cécile ; François PÉRÉA ; Jean-Marie PRIEUR (éds), *Traverses 2 : Langues en contact et incidences subjectives*. Actes du Colloque international, 16-17 juin – Montpellier, Montpellier, Université Paul Valéry, 155-169.
- JABLONKA, Frank. 2001b. "Contact de langues et fonction poétique du changement linguistique", in : MATTHEY, Marinette (éd), *Le changement linguistique. Evolution, variation, hétérogénéité*. Acte du colloque de Neuchâtel, Université, 2-4 octobre 2000. *TRANEL* 34/35 (2001), Neuchâtel, Institut de linguistique, Université de Neuchâtel, 131-139.
- JABLONKA, Frank. à paraître. "Soziolinguistik im suburbanen Milieu : Kreol, Pidgin, Sondersprache ?", in : BIERBACH, Christine ; Rita FRANCESCHINI (éds.), *Diversité linguistique en contexte urbain : banlieues plurilingues, variétés du français et plurilinguisme*, Tübingen, Paris, Stauffenburg / L'Harmattan.

- KREMnitz, Georg. 1990. *Gesellschaftliche Mehrsprachigkeit. Institutionelle, gesellschaftliche und individuelle Aspekte*, Vienne (Autriche), Braumüller.
- LE BRAS, Hervé. 1998. *Le démon des origines. Démographie et extrême droite*. Paris, Ed. de l'Aube.
- LAFONT, Robert. s.d. *Il y a quelqu'un. La parole et le corps*, Montpellier, Université Paul Valéry.
- LECONTE, Fabienne. 1997. *La famille et les langues. Une étude sociolinguistique de la deuxième génération de l'immigration africaine dans l'agglomération rouennaise*, Paris, L'Harmattan.
- LEFEBVRE, Anne. 1983. "Développement urbain, langue d'enseignement et scolarité", in : *Actes du colloque international "Des langues et des villes", organisé conjointement par le CERPL (Paris V) et le CLAD (Dakar) à Dakar, du 15 au 17 décembre 1990*, Paris, Didier, 385-395.
- LEPOUTRE, David. 1997. *Cœur de banlieue. Codes, rites et langage*. Paris, Odile Jacob.
- LÉVY, Bernard-Henri. 1981. *L'idéologie française*, Paris, Grasset.
- LUHMANN, Niklas. 1988. *Soziale Systeme. Grundriß einer allgemeinen Theorie*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- MAAS, Utz. 1989. *Sprachpolitik und politische Sprachwissenschaft. Sieben Studien*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.
- MANESSY, Gabriel. 1993. "Modes de structuration des parlers urbains", in : *Actes du colloque international "Des langues et des villes", organisé conjointement par le CERPL (Paris V) et le CLAD (Dakar) à Dakar, du 15 au 17 décembre 1990*, Paris, Didier, 7-27.
- MELLIANI, Fabienne. 2000. *La langue du quartier. Appropriation de l'espace et identités urbaines chez des jeunes issus de l'immigration maghrébine en banlieue rouennaise*, Paris, L'Harmattan.
- MELLIANI, Fabienne. 2001. "Langue métisse et ethnicité urbaine", in : CANUT, Cécile, François PÉREÁ, Jean-Marie PRIEUR (éds), *Traverses 2 : Langues en contact et incidences subjectives*. Actes du Colloque international, 16-17 juin – Montpellier. Montpellier, Université Paul Valéry, 109-120.
- MORSLY, Dalila. 1976. *Interférences de l'arabe sur le français de travailleurs immigrés de Paris*, Thèse de 3^{ème} cycle, Paris V [manuscrit].

MORSLY, Da
d'Etat, P

ROSSI-LANI
teoria d
Bompian

SEFIANI, Kh
maghrébi
présenté
Sémiotiqu
[manuscrit]

SEGUIN, Bori
Chroniqu

VÉRONIQUE,
STOFFEL ;
Marocain
l'Universi

WEBER, Edga
(re)connai

WITTGENSTE
vol. 1. Fran

- MORSLY, Dalila. 1988. *Le Français dans la réalité algérienne*, Thèse de Doctorat d'Etat, Paris V [manuscrit].
- ROSSI-LANDI, Ferruccio. 1983. *Il linguaggio come lavoro e come mercato. Una teoria della produzione e della alienazione linguistiche*. 3^{ème} éd., Milan, Bompiani.
- SEFIANI, Kheira. 2000. *Approche sociolinguistique des parlers urbains des enfants maghrébins à travers les interférences français/arabe*. Mémoire préparé et présenté pour l'obtention du D.E.A. en Sciences du Langage, Didactique et Sémiotique, option Sociolinguistique, Besançon (Université de Franche-Comté) [manuscrit].
- SEGUIN, Boris & TEILLARD Frédéric. 1996. *Les Céfrans parlent aux Français. Chronique de la langue des cités*, Paris, Calmann-Lévy.
- VÉRONIQUE, Daniel. 2000. "Epilogue", in : GIACOMI, Alain ; Henriette STOFFEL ; Daniel VÉRONIQUE (éds), *Appropriation du français par des Marocains arabophones à Marseille*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 319-323.
- WEBER, Edgard. 1989. *Maghreb arabe et occident français. Jalons pour une (re)connaissance interculturelle*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- WITTGENSTEIN, Ludwig. 1984. *Philosophische Untersuchungen*. Werkausgabe, vol. 1. Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp.